



n°173

Une Lanterne



Le psaume 29 (30) est très court, il ne comporte que 13 versets, dont 8 ont été retenus par la Liturgie. Mais il faut connaître l'histoire sous-jacente dans son entier pour mieux le comprendre.

Imaginez quelqu'un qui est tombé au fond d'un puits : il a crié, supplié, appelé au secours. Mais il y avait des gens qui n'étaient pas mécontents de le voir dans le trou et qui ricanait. Cependant, il continuait à appeler espérant que quelqu'un finirait bien par avoir pitié... Et quelqu'un a entendu ses appels, quelqu'un est venu le délivrer, l'a tiré de là, comme on dit. Et ce quelqu'un, c'est Dieu. Une fois revenu en haut, à la lumière (en quelque sorte à la vie), notre homme explose de joie. *Quand j'ai crié... tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre.... Fêtez le Seigneur vous ses fidèles, rendez-lui grâce ... !*

En réalité, comme toujours dans les psaumes, il y a deux niveaux de lecture : L'histoire que l'on raconte ... mais qui n'est qu'une parabole. Car plus profondément, c'est le peuple tout entier qui parle, ou plutôt qui chante, qui explose de joie à son retour de l'exil à Babylone.... Comme il avait chanté, dansé, explosé de joie après le passage de la Mer Rouge.

L'exil babylonien, c'est comme une chute mortelle dans un puits sans fond, dans un gouffre ... et nombreux ont pensé qu'Israël ne s'en sortirait pas. Certains ont pu être pris de désespoir.... Et il y en a eu des ennemis pas mécontents, qui riaient de cette déchéance !

Pendant cette période d'épreuve, le peuple soutenu par des prêtres, des prophètes a gardé .../

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

/... espoir malgré tout. Il a eu la force pour appeler au secours : *J'ai crié vers toi, Seigneur, j'ai supplié mon Dieu... Ecoute, Seigneur, pitié de moi... viens à mon secours.* (Cf. les versets 9 et 11, que nous n'entendons malheureusement pas.). Ce psaume fut écrit à une époque où l'on ne croyait pas à la Résurrection, on imaginait que les morts étaient dans un séjour d'ombre, le Shéol, où il ne se passe rien. Alors on disait à Dieu pour argumenter : *A quoi te servirait mon sang, si je descendais dans la tombe ? La poussière peut-elle te rendre grâce et proclamer ta fidélité ?* (V. 10) .../...

.../... Et le miracle s'est produit. Dieu a sauvé son peuple : *Quand j'ai crié vers toi Tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse.* C'est la restauration du peuple exilé qui est ici évoquée en termes très imagés, car le peuple était comme un condamné à mort, on le croyait rayé de la carte.

Cette restauration avait déjà été annoncée par les prophètes, dont Ezékiel qui parle d'ouverture de tombeaux, mais aussi d'ossements desséchés qui reprennent vie. Plus tard, la foi biblique franchira un pas et parlera de « résurrection ».

Les versets *Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie,* vont alors prendre un nouveau sens pour les chrétiens, qui croient en la Résurrection. Irrésistiblement, les derniers versets que nous lisons *Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi ; et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce,* donnent envie de chanter : « Alleluia » !

Tout cela nous permet de comprendre pourquoi le choix de ce psaume aujourd'hui, car les chrétiens le lisent à la lumière de la Passion et de la Pâque du Christ ! (D'après M-N. Thabut)

Evangile

selon saint Jean (21, 1-19) Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

La majorité des biblistes estiment que le chapitre 21 de Jn est un ajout à l'évangile initial. En effet, le chapitre 20 semble bien être le dernier de l'ouvrage primitif car il contient : 1) l'annonce de la Résurrection ; 2) une apparition de reconnaissance pascale ; 3) le don de l'Esprit et l'envoi en mission ; 4) il se termine par la célèbre béatitude (*Heureux ceux qui ne m'ont vu et ont cru*), et 5) il contient une conclusion.

Or le chapitre 21 donne une *apparition de reconnaissance* qui présuppose que c'est la 1^o fois que le Ressuscité se donne à connaître !

De plus, on voit que cet ajout a pour but de valoriser Pierre : il y est réhabilité après ses trois reniements (21,18-19), et le ministère concédé aux disciples dans le chapitre 20 est maintenant attribué seulement à lui, écrit Jean Zumstein.

Ensuite, le chapitre 21 redonne une conclusion qui passe du « je » de celle du § 20 au « nous » des communautés johanniques. Elle a pour but de désigner comme l'auteur de l'évangile un personnage éminent, le *Disciple bien-aimé* qui est mort quand ce chapitre a été rédigé (>21,21-23). De plus, si l'ensemble des chapitres 1 à 20 est centré sur le Christ, cette perspective s'estompe ici pour faire place à des problèmes ecclésiaux, dont le rôle respectif de Pierre et du Disciple bien-aimé.

Enfin, l'ajout de ce chapitre a pour but d'insérer les communautés johanniques dans la Grande Eglise : elles y reconnaissent la primauté de Pierre, tout en prétendant que leur livre soit reconnu comme « écriture » en son sein, et reconnue aussi l'autorité du Disciple bien-aimé.

L'apparition de Jésus au bord de « la mer de Tibériade » est un récit composite comme l'attestent des discontinuités : 1) Au début, Jésus donne un ordre immédiatement exécuté alors qu'il n'est pas encore reconnu ; 2) puis Il leur demande s'ils ont de quoi manger, alors qu'un repas attend les disciples à la fin ; 3) alors que Pierre a rejoint Jésus à la nage, il est aussi précisé qu'ils apportent le filet à terre et le traînent, ... mais il est dit ensuite que c'est Pierre qui monte dans la barque et tire le filet... Ces trois exemples montrent que le récit n'est pas d'un seul tenant mais mélange deux traditions : un récit d'apparition en Galilée, au bord du Lac de Tibériade, et un récit de miracle dont Lc se fait écho en Lc 5,1-11.

Comme lors de l'apparition à Marie de Magdala, ici, les disciples ne reconnaissent pas le ressuscité : il est le même mais différent. Le texte va montrer comment cette identité voilée va être découverte d'abord par le disciple bien-aimé, puis par Pierre, et enfin par le groupe. Le terme *enfants* par lequel Jésus les interpelle désigne, dans la 1^o lettre de Jn, les membres de la communauté. C'est donc du thème du lien du Ressuscité avec la communauté des croyants qu'il s'agit. Les disciples qui n'ont pas reconnu leur maître, vivent le manque : ils n'ont rien à offrir à manger. Le Ressuscité vient à leur aide. Il est présenté comme celui qui donne la nourriture en surabondance et par-là même la vie. Les disciples regroupés dans la barque de Pierre, au nombre de « sept », vont capturer une foule de poissons : c'est bien la situation de l'Eglise, appelée à la mission, qui est ici suggérée. Mais pas plus que le mystère du tombeau vide n'avait échappé à la sagacité du disciple bien-aimé, ainsi en est-il lors de cette apparition. Il est l'interprète privilégié et le croyant exemplaire qui dévoile l'identité du « Seigneur » ressuscité. .../...

.../... Cette connaissance inégalée, il la transmet à Pierre qui se vêt et se jette à l'eau. Si la nudité symbolise l'état du pécheur dans la Bible (cf. Gn 3,7.10), le port d'un vêtement atteste du pardon déjà donné à Pierre, et qui lui sera signifié ensuite. Son saut à la mer dit son zèle pour celui qu'il a maintenant reconnu. (Il pourrait, selon certains, évoquer le baptême.) On notera donc ici un changement quant à la place du Disciple : il n'a plus le monopôle du zèle et de l'amour, c'est Pierre, car dans le chapitre précédent, c'était ce Disciple, et non Pierre, qui avait remporté la course. Ici, il transmet son savoir et sa primauté à Pierre : L'Ecole johannique apporte son savoir à la Grande Eglise et reconnaît à présent son chef. Ce détail théologique révèle qu'il y a eu un laps de temps entre le livre primitif et l'ajout de ce chapitre !

L'apparition du Ressuscité au bord de la mer de Tibériade est un récit qui joue sur plusieurs registres, mais dont le thème commun est d'exposer la qualité du temps postpascal. L'auteur fait écho à la grande fresque du chapitre 6 où Jésus a nourri une grande foule (6,1-15), et y donnera le discours sur le pain de vie (6,22-49). Le Ressuscité continue à être celui qui nourrit les siens et leur donne la vie en abondance, il est « le pain de vie ». Le repas pris en commun montre que désormais il se manifeste par des médiations. .../...

.../... La difficulté qu'ont les siens à le reconnaître montre qu'il est à la fois révélé et caché. Seul le regard de foi permet de discerner sa présence dans le temps d'après Pâques. Une autre « leçon » de ce texte, c'est que la communauté des lecteurs est invitée à le reconnaître dans « la barque » des disciples. Confrontée à une pêche (à une mission) infructueuse, elle doit s'en remettre à la parole de son Seigneur qui seul peut indiquer à son Eglise le lieu de sa mission. Cette communauté du Ressuscité (l'Eglise) est plurielle, car elle rassemble des disciples aux profils les plus divers : son ambition est d'être « universelle », comme l'indique le nombre des disciples (sept). Enfin, cette communauté a besoin de disposer de médiations pour pouvoir exister en se nourrissant du pain eucharistique. Elle a aussi besoin d'interprètes (ce que souligne la présence du Disciple bien-aimé) pour désigner le Christ à leurs frères. Elle a besoin de pasteurs (ce qui signale le rôle de Pierre) pour garder les croyants dans l'unité, comme le manifeste la suite du récit (21,15—17) où Jésus demande par trois fois à Pierre s'il l'aime, et répond en le nommant pasteur/berger de ses brebis. Ce passage nous renvoie aux reniements de l'apôtre qui avait eu lieu devant un « feu de braises », même mot employé ici, en 21,9. Ainsi pardonné, « réhabilité », Pierre peut être reconnu par les communautés johanniques comme le « pasteur » de l'Eglise.

Homélie pour le 3° dimanche pascal 2019

(Le 5, 9h30 : Cruscades)

« *Il vous précède en Galilée, là, vous le verrez !* » Tel est le message de Pâques que rapportent St Marc et St Matthieu. Eh bien, aujourd'hui, St Jean nous y mène, en Galilée, terre qui évoque la vie ordinaire, celle de tous les jours. Car, après la mort de Jésus, les disciples sont revenus dans leur lieu d'origine où, pendant un certain temps, ils ont repris leur vie d'avant. Les voilà donc repartis à la pêche. Mais, le rédacteur de ce texte, qui utilise à plaisir la symbolique, s'arrange pour qu'ils soient sept à monter dans la barque de Pierre, et emploie sept fois le mot « disciple » ! Or, ce nombre exprimant la plénitude, c'est la mission de l'Eglise qui est ici évoquée et qui nous fait penser à cette phrase de Jésus : « *Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes !* »

Ce détail nous montre que ce récit n'est pas à lire « à la lettre », mais à un second niveau. Il nous y est dit que, sans la Parole du Ressuscité qui éclaire toute mission, c'est la nuit ... et le travail est infructueux. C'est pourquoi dès que Jésus se manifeste, c'est le « *lever du jour* ». Mais il est « *sur le rivage* » tandis que la barque de Pierre est encore sur les eaux. En effet, le Ressuscité se trouve désormais sur l'autre rive, celle de l'éternité. Cependant, il nous rejoint sur notre *rivage* humain, il reste présent à son Eglise comme il l'avait annoncé : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ». Et dès que l'on écoute et obéit à sa Parole, tout change : le filet se remplit, la mission est fructueuse.

Le Ressuscité est donc là, présent à ses disciples. Cependant, nous dit le texte, six d'entre eux ne le reconnaissent pas, (« six », évoquant l'imperfection)... Pourquoi ? Parce que, pour reconnaître quelqu'un, faut-il déjà le connaître ; et pour le connaître, il faut l'aimer... Ainsi seul le disciple qui se sait aimé et qui aime, perçoit cette présence. L'amour en effet est un pont jeté entre ceux qui s'aiment, un pont qui enjambe aussi les deux rives de la vie et qui permet de lire les signes de leur présence que nous donnent ceux qui ont traversé la mort. « *C'est le Seigneur !* », souffle-t-il à Pierre.

Or, il nous est dit que celui-ci était « nu ». Ce détail, humainement impossible à l'époque, montre que cette nudité est symbolique : elle évoque l'état de pêcheur... Telle l'humanité qui, dans ses prémices, s'était découverte « nue » en découvrant son erreur et s'était cachée en présence de Dieu, ici, en présence du Ressuscité, Pierre se découvre pêcheur. Mais grâce au regard de Jésus qui l'avait fait sortir et pleurer lors de son reniement (Lc 22,61), il se sait déjà pardonné et peut se jeter à l'eau pour aller vers Jésus. Et parce qu'il est déjà revêtu du Pardon, il y va, recouvert du *vêtement* de la miséricorde, comme aux commencements, Dieu en avait recouvert les germes de l'humanité fragile et faible.

Nous sommes définitivement pardonnés et déjà, à la suite de Pierre, nous avons traversé les Eaux de la Mort. Nous sommes déjà, par le biais de la Foi, ressuscités avec le Christ, comme le dira Paul aux Romains. Cependant, ce n'est pas encore l'heure de la manifestation finale de la Victoire de l'amour de Dieu en nous : Le Jour, en effet, ne fait que se lever, ce n'est pas l'éblouissement total du plein midi ! Mais le matin est là, et un repas nous attend, où Jésus nous nourrit. Nul doute que l'évangéliste pense ici à l'Eucharistie !

Dénuement, manque, improductivité, c'est le point de départ des sept disciples et donc du nôtre. Cette base posée, la tristesse et la nuit premières peuvent alors se changer en joie et en lumière, quand nous nous ouvrons à la grâce du Vainqueur qui nous habille alors d'un vêtement nouveau, celui de la Miséricorde divine, une robe de joie, de paix et de lumière. Cela évoque le vêtement blanc du baptême qui préfigure celui des Noces éternelles ! A chaque eucharistie, Dieu nous en revêt au nom de son inlassable amour, pour que nous repartions vivifiés par la présence du Ressuscité, afin d'être, là où il nous envoie, ses humbles témoins !